

# LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE  
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE  
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
3, Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1

AU DÉTAIL : chez tous les Libraires  
et Marchands de journaux.

ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RÉCLAMES ..... la ligne 1

ANNONCES. .... — 0 50

Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les annonces et les abonnements sont exclusivement reçus 3, rue de la Pyramide, Lyon-Vaise.



*Carot*

Les deux em...bétés

## SOMMAIRE

**Carillon**, par Jean Guignol. — *Les Bruits du Moulin* (Harmonie imitative), par Clovis Hugues. — *Les deux em...bêtés*. — Revue de la Semaine. — **La Royauté de Tartufe**. — SOUVENIRS D'UN REPORTER : *Petit-Louis* (nouvelle). — **Question Sociale**. — HISTOIRES VRAIES : *Autre Locution vicieuse*. — VARIA : *M. Prudhomme. Système de la Sottise* (suite et fin). — Feuilleton.

## CARILLON

## AU PANIER!

Ah! ça, tas de melachons, vous imaginez-vous que ça va durer comme ça? Qu'est-ce qui nous a fichu de particuyers de c'tte espèce?

V'là-t-y pas que nos dépotés, pace qu'y z'arquepincent les ouvriers que demandent quèques sous d'augmentation à de patrons que se gonflent le pati, pendant que ces pauvres cavets crèvent de faim, ayant trop pour mourir et pas assez pour vivre, v'là-t-y pas que ces mamis veulent aussi qu'on leur aboule trois sacs de mille francs de plus pour ajouter aux neuf mille qu'y émargent déjà à la caisse nationale; et par dessus le marché y veulent voyager, pas à pied, mais en chemin de fer, et à l'œil encore!

Bein, y ne se muchent pas du pied, nos aristos d'âneprésentants! Reluquez voir un peu, les gones, si c'est parmi de se moquer du pauvre monde d'une magnière insemblable?

De Jean-boutd'hommes que travayent trois heures par semaine avè de si gros appointements et que sont tout le temps à demander de permissions pour s'escanner chez eusses, que n'ont pas pus tôt fait une porposition de l'oie, qu'y la renvoyent à une commission que se reganise en magnière de bureau; et pis les v'là qui se votent de vacances, pour aller se lantibardanner dans leurs cambuses de campagne, oùsqu'y font de houstifailles avè leurs copains en rigolant de note fiole; et pis pour manger la dinde de Noël, pour faire z'une fricassée de museau en famille le jour de l'an, pis, pour tirer les rois, pace qu'y veulent tous avoir la fève, pis encore pour s'habiller en sale pour le dimanche des brandons, se gonfler le gigier avè de bugnes et de grattons pendant le carnaval et aller chahuter à l'Arcazar avè de poutrônes, si tellement qu'à la fin des fins y trouvent le moyen de jamais montrer le pif là oùsque nous les ons envoyés.

Ah! si pourtant, y n'oublent pas le jour de la Sainte Touche, pour palper les piccaillons que le gouvernement des Français de France n'esse assez benoni de leur cracher plein leur profonde, après avoir mis tout le populo z'à contribution.

Ça fait-y pas cent pieds d'honte? C'est bein bon tout ce manège-là pour nos vieux ramolis du Sénacle, les Baragnon, les Lucien Brun, les Buffet et autes vieux meubles qu'embarrassent la serpente et l'ateyer, et que nous vons bein tôt remiser au galetas.

Ces vieux traine-grolles que peuvent pas remuer leurs guibolles, que brandigollent sus leurs fumerons, que ne savent que pincer dans leurs fauteuils, et quand les séances sont pus longues que d'habitude, qu'y faut les sigroller quand vient l'heure de s'en aller. Comment voulez-vous bein, mes pauvres t'amis, qu'y fabriquent de bon ouvrage, ces vieilles cancornes d'anonmovibles? Y ne savent pus faire tourner leur rouet à bajafferies et y housillent toutes les canettes.

Y n'ont pus la force d'accrocher leurs marches; comment voulez-vous qu'y fassent marcher le mequier gouvernementable, quand y z'ont leurs besicles sus le picou, y ne virent pas selement clair, ces borniclasses! Et pis s'y veulent mucher le chelu, y l'éteignent.

C'est pas le moyen d'éviter les bourrons, ni les empanissures. Aussi le meilleur, c'est

de les envoyer fumer leurs porpiétés tranquillement, en attendant le jugement d'arnier.

C'est comme ce grand blagueur de Jules Simon, c'tte espèce d'artignol, que fesait de z'arias dans les terres nationales que griffardait les autes fois de papelards philosophiques et moralisatoires, que quinchait sus les toits qu'y n'était libre-penseur et que ne voulait pas que les ouvriers soyent menés comme de caniches par leurs galavards de patrons.

N'en v'là z'un qu'a su retourner sa veste; pour le sûr y nous a bein su monter le coup. Eh! bein y paraît qu'y s'est vexé de ce qu'on ne l'a pas mis sus le trône de la République de France, et alorss y veut la faire delavorer et pis nous avecque par les calotins que veulent maitrillonner de partout.

Y voudriont tous, les pillandrins, que nous leur z'y donnions carte blanche pour faire l'induction moralisatoire de nos petiots. Ah! nous la connaissons celle-là; nous les avons vus à l'ovrage les hommes noirs, et nous en supportons malheureusement les tristes conséquences.

N'ont-y pas charché à pourrir ça que nous avons de pus honnête, de pus brave et de pus cher! Note magistrature, avè les juges du tribunal; note armée, avè nos généraux et nos frangins mirlitaires et sordats, et jusqu'à mêmement nos familles, en charchant à petafiner nos femmes et nos filles et à Germinyser nos moutards?

Assez de c'tte sale induction. Nous voulons une instruction morale civique, nous voulons que la République et la Patrie soyent aimées, sarvies et portégées par de veritables cetoysens.

Au panier! tous ces fumistes que viennent mettre les arpions sus nos libartés au nom du Dieu des jésuites!

Vote vieux t'ami.  
JEAN GUIGNOL.

## LES BRUITS DU MOULIN

(HARMONIE IMITATIVE)

Mon moulin, tu n'es pas à vendre;  
On vient te visiter pourtant;  
Nous aimons tous tant à l'entendre  
Et ton tic-tac est si tentant!

Pour moi j'ai le cœur tout en fête  
Tant que la meule moud du grain.  
Imitez, ô ma chansonnette,  
Le bruit de mon joli moulin!

La brise sur ses eaux jaseuses  
Vient chuchoter dans tes roseaux  
Et se mêle sous les yeuses  
Au gazouillis de tes oiseaux.

Tantôt j'écoutais sa clochette  
Tinter un tintin argentin:  
Imitez, ô ma chansonnette,  
Les bruits de mon joli moulin!

Tourne, tourne, tourne encor, roue!  
Marteau, pends, pends, pends en frappant!  
Toi, courroie, où l'arbre se noue,  
Glisse en sifflant comme un serpent!

J'ai ce tapage dans ma tête:  
Tic-tac, pan-pan, tan-tan, tin-tin!  
Et j'ai fait une chan-sonnette  
Des bruits de mon joli moulin.

CLOVIS HUGUES.

## Les deux em...bêtés

Il n'y a pas eu que Pèrivier, à cette heure l'homme le plus em...bêté de France et de Navarre, qui ait été coiffé d'un pot-de-chambre, le cardinal Jules Simon, inventeur de l'enseignement des devoirs envers Dieu et la Patrie, l'a été, à son tour, par un Lesueur qui se nomme Jules Ferry.

Ce n'est pas en plein boulevard, devant le café Riche ou plutôt Richer, que le ministre de l'Instruction publique s'est livré, moralement, sur M. Jules Simon, à la même opéra-

tion qui a rendu célèbre le secrétaire du Figaro, moniteur des sacristies, des salons et des... cabinets particuliers. Mais c'est en plein Sénat, en plein palais du Luxembourg, en présence des Baragnon et autres de Broglie décidés « à se faire passer sur le corps par leurs fils, » et sous le nez de sénateurs républicains, nouvelles couches, qui s'en sont tenus les côtes comme de vulgaires Gavroches devant Pèrivier, porteur de son vase-chapeau — ne pas imprimer « vaste chapeau » — que le fait a eu lieu, le lundi, 13 mars, fichu jour! Aussi, Jules Simon a-t-il fraternellement tendu ses bras à Pèrivier, ces deux em...bêtés étant bien faits pour s'enlacer dans leur commune m...ésaventure...

Le crayon de notre dessinateur se devait à lui-même de les illustrer dans cette immortelle attitude. C...

## REVUE DE LA SEMAINE

## VENDREDI.

Vous applaudissez aux lumières  
D'un siècle aveugle et pervers;  
Votre raison ne se plaît guères  
Qu'avec Voltaire et son parti.  
Ah? préférez à leur audace  
L'esprit d'un frère coupe-choux!  
Gloux! gloux! gloux! gloux!  
Reconnaissez la voix d'Ignace;  
Pleurez et convertissez-vous.

Qui est-ce qui gloussait ainsi? C'est le curé de Saint-Germain-de-Joux. Ah! c'est qu'il n'admet pas que les demoiselles de sa paroisse puissent aller au bal — même avec leurs parents — et venir ensuite chanter à l'église. Quand on a prêté ses jambes au diable on est indigne de célébrer les louanges de Dieu.

Vade retro!... Ou demandez pardon!...

Mais bernique!... Savez-vous ce qui est résulté de cette sortie cléricale? Les demoiselles ont crié: bis pour le bal, et on va recommencer!

SAMEDI. — Tout le monde va voyager gratis!

Nos députés veulent la gratuité sur nos voies ferrées, sous le fallacieux prétexte d'être en relation constante avec leurs électeurs, et, s'inspirant à chaque instant de leurs volontés, voter des lois sages, et faire de justes réformes.

Ça se comprend à la rigueur.

Nos sénateurs, eux, veulent circuler gratis pour se guérir de la nostalgie qu'engendrent leurs séances somnifères. Ça peut s'admettre, vu le peu de temps qu'il leur reste à jouir de ce privilège, avant la suppression définitive de leurs fauteuils.

Mais que les conseillers municipaux s'en mêlent, celle-là je la trouve mauvaise, et je ne vois pas de raison pour que sur les chemins de fer — une fois acquis par l'Etat — chaque citoyen n'ait pas le droit de circulation gratis.

Puisque nous pouvons dire maintenant, comme autrefois, le roi Soleil: l'Etat c'est nous!...

DIMANCHE. — Les habitants de l'arrondissement de Villefranche ont gagné le gros lot!...

Heureux électeurs! va! Ils ont leur MILLION!... Qui donc ne serait par enchanté d'une semblable fortune? Car, soyez bien persuadé que le chiffre a été pour beaucoup dans cette affaire.

Il est sorti de l'urne rayonnant comme un soleil inondant de ses reflets dorés les radicaux comme les cléricaux. — Il paraît que chez les Caladois ces deux qualificatifs sont synonymes.

Et dire qu'il y a des gens assez naïfs pour croire que la République gagne chaque jour du terrain dans les campagnes!...

LUNDI. — Le Sénat vient de toucher à l'Arche sainte!... Jules Ferry, secouant le

spectre de la révision, vient de trouver une majorité pour voter la loi sur l'enseignement primaire obligatoire.

Jaloux de la veste de Jules Simon, dans son mélodrame: Dieu et Patrie! le duc de Broglie, qui ne reconnaît de morale que la morale des jésuites, prend à partie M. Paul Bert lui reprochant d'avoir écrit un livre de morale civique se terminant par le cri de: Vive la République! Et malgré l'autorité de sa parole, malgré les cris de Baragnon qui croit déjà qu'on va lui marcher sur le corps, malgré l'indignation des Lucien Brun, des Saint-Vallier et tutti quanti, ils ne se sont trouvés que 93 pour condamner la morale civique!

M. de Gavardie est encore le plus raisonnable de tous; après s'être plaint que ses collègues faisaient un enterrement civil à sa proposition, il les conjure d'ajouter, du moins pour les filles, aux articles d'enseignement obligatoire, l'art culinaire!!!

Voilà au moins qui est pratique...

MARDI. — Monseigneur Canilla est vraiment entêté comme un mulet espagnol.

Les habitants de Gibraltar ont dans le nez sa sacré personne, et préfèrent la voir au diable plutôt que de la souffrir parmi eux.

Vous comprenez qu'un évêque pistoné par les Anglais, ne leur inspire qu'une mince confiance.

Aussi devant l'indignation de la presse et la manifestation menaçante de la population, Mgr Canilla a-t-il jugé prudent de se faire entourer par six mille bayonnettes, pour protéger Sa Grandeur contre les démonstrations peu sympathiques de ses ouailles.

N'est-ce pas un procédé bien évangélique? Enfin...

MERCREDI. — Nous traversons une période où le nombre des crimes est vraiment effrayant. Mais il y en a qui nécessitent de la part de la victime beaucoup de bonne volonté. En voici une preuve:

« Une femme de 24 ans vient d'être violée, à deux heures de l'après-midi, par un boudanger de Charolles, dans les circonstances suivantes: Cet homme, en s'assurant sur une chaise que lui présentait la femme Rebout, attira cette dernière sur ses genoux et, malgré ses efforts, elle ne put échapper à ses étreintes avant qu'il ne fut arrivé à ses fins. »

Ça me rappelle l'histoire d'une gaillarde, aux formes plantureuses, se plaignant, devant le tribunal, d'un méfait semblable.

Le Président lui fait observer qu'avec la force qu'elle possède elle aurait pu se défendre; d'ailleurs sa haute corpulence devait protéger sa vertu contre les assauts d'un garçon d'aussi petite taille.

— V'là, M'ssieur le Président, c'est qu'il était monté sur mes sabots!...

JEUDI. — Nous apprenons, à la dernière heure, la mort du citoyen FAVIER, ex-membre du Comité de Salut public, ex-fondateur et président du Comité central de la rue Grôlée.

Nous publierons le portrait et la biographie de ce citoyen si digne des regrets de la Démocratie lyonnaise.

CLAQUE-POSSÉ.

## LA ROYAUTE DE TARTUFE

Voyez, cependant, combien les affreux radicaux étaient ingrats à l'égard de ce vénérable corps de l'Etat, à l'égard de ce grand Conseil des communes de France, à l'égard de ce Sénat, en un mot, dont ils avaient demandé l'abolition!

L'avait-on assez odieusement calomnié cette bonne, cette excellente, cette succulente collection de momies parlementaires!

XXXI

Aphorisme à l'usage de tout le monde

La vraie noblesse, — c'est le talent, le travail et la vertu.

Albéric SECOND.

FIN DE LA JEUNESSE DORÉE PAR LE PROCÉDÉ RUOLZ.

Feuilleton du Carillon de St-Georges 21

LA

## JEUNESSE DORÉE

PAR

## LE PROCÉDÉ RUOLZ

« Hier, on a retiré de la Seine et porté à la Morgue le cadavre d'un jeune homme, âgé de vingt-cinq à trente ans. Sa bourse ne contenait que deux de ces jetons imitant les guinées anglaises, à l'aide desquelles on a essayé maintes fois de surprendre la bonne foi publique. Ce jeune homme, qu'on avait cru d'abord, d'après les lettres et les cartes de visites trouvées sur lui, s'appeler le vicomte Gaston de Barbantin, n'est, en réalité, qu'un chevalier d'industrie, bien connu dans les tripots clandestins et dans les mauvais lieux de Paris. Son véritable nom était Jérôme Baudin. Traqué par une meute de créanciers, le sieur Baudin était arrivé aux dernières limites de la plus extrême misère.

« Issu d'une honnête famille de cultivateurs des Pyrénées-Orientales, on présume que, tout sentiment d'honneur n'étant pas éteint en lui, il aura préféré le suicide à la police correctionnelle ou à la cour d'assises, dont il fut devenu l'infailible proie tôt ou tard. »

Mais, si grande qu'elle eût été, l'émotion causée par cette lecture alla s'affaiblissant peu à peu, si bien que Fouilleraux en vint bientôt à se dire:

— Que prouve le suicide de ce pauvre Barbantin, après tout? une chose que j'avais reconnu il y a longtemps; à savoir, que ce garçon manquait des qualités indispensables pour réussir à Paris. C'est une nature faible, indécise, incapable de prendre aucune résolution hardie. Mais pour ce qui est de Fabien de Nérès, je ne suis point embarrassé de son avenir, à celui-là. C'est un esprit oseur, une intelligence aventureuse et primesautière... Quel que soit le but qu'il se propose d'atteindre, il l'atteindra, lui! tandis que moi, tristement attelé à des occupations qui me dégoûtent, quelle sorte d'existence m'est réservée? l'existence d'une taupe et d'une huitre!

Et il se laissa aller à soupirer de plus belle, jusqu'au jour où il trouva dans l'impitoyable Gazette des Tribunaux, ce livre d'or de la Bohème, une petite note ainsi conçue:

« Les propriétaires de la maison Dorée, s'étant aperçus que leur argenterie diminuait

à vue d'œil, engagèrent les garçons de service à redoubler de surveillance. Cette surveillance n'a pas tardé à porter ses fruits. Hier, les garçons ont arrêté un jeune homme qui après avoir payé une carte assez modeste se disposait à sortir, emportant dans ses poches deux couverts et un plat en argent. Conduit au poste de la rue Chauchat, et interrogé par un agent, le voleur fashionable a répondu qu'il se nommait le vicomte Fabien de Nérès. Amené à la préfecture de police, il a été reconnu pour être un sieur Robert Dupuis, condamné précédemment à deux ans de prison et à cinq ans de surveillance. »

Lorsqu'il eut achevé la lecture de ces lignes accablantes, lecture qui couvrit son front d'une épaisse rougeur, Bastien se leva et monta dans le cabinet de Valadon.

— Patron, lui dit-il, aujourd'hui seulement je suis radicalement guéri, et je comprends combien a été infâme la vie que j'ai menée à Paris. Conduis-moi vers mon père; je veux tomber à ses genoux, et j'ose espérer qu'il m'appellera dans ses bras, car je me sens digne de son pardon.

— Mon cher ami, reprit Valadon, ceci est un bon mouvement; mais ce n'est qu'un mouvement, après tout, et comme le premier venu peut en avoir dans un moment donné. Pour que tu nous persuades, ton père et moi, de la sincérité de cette conversion instantanée, il faut autre chose qu'une

N'avait-on pas eu l'impudence de dire que, prise en bloc, elle n'était composée que de gâteaux à l'épave dorsale ramollie par les pratiques cléricafardes?

N'avait-on pas eu l'audace d'écrire que, composée exclusivement de jésuites noirs, bleus et roses, elle était le rempart vivant de la société spiritualiste, conservatrice, contre les infâmes libres-penseurs, matérialistes abjects, qui osent rêver de faire, si bon leur semble, un dieu de leur cuvette, comme Tony Loup, par exemple?

Eh bien! disparaissent, Maures et Castillans du radicalisme! Le Sénat vient de proclamer que dans les écoles de l'Etat on n'enseignera plus le catéchisme, que les instituteurs resteront instituteurs et qu'ils ne seront plus obligés désormais, de continuer, à l'école, les leçons commencées, à l'église, par le curé, le vicaire, la nièce du curé, la servante du vicaire, le sonneur de cloches ou le dernier des sacristains...

Ne trouvez pas que c'est tout bonnement sublime que le Sénat ait proclamé cette chose-là? Ne trouvez pas excessivement légitimes les imprécations des cléricaux qui crient à « l'abomination de la désolation? » Ne trouvez-vous pas que M. Jules Ferry est un héros, d'avoir terrassé le cardinal Jules Simon, blindé de son enseignement de Dieu et de la Patrie?

Ne pensez-vous pas, enfin, que le Sénat est une invention merveilleuse, un des rouages indispensables de la machine gouvernementale?

Ah! les opportunistes d'avant, de pendant et d'après le « grand » ministère vous l'avaient pourtant seriné sur tous les tons: « Attendez! ce Sénat vous étonnera; ce Sénat renversera la royauté de Tartufe! »

Mais, j'aperçois, ô affreux radicaux que vous êtes, un sourire moqueur sur vos lèvres dédaigneuses!

Vous avez l'air de me répondre que Tartufe est toujours roi; que le vote du Sénat contre l'amendement de M. Jules Simon est un vote absolument anodin; que si l'enseignement religieux est supprimé dans les écoles primaires, il subsiste toujours dans les collèges et lycées; que ce même Sénat, s'il se rencontrait demain un ministère capable de le lui proposer, ne voterait jamais la séparation de l'Eglise et de l'Etat, voire la disparition des emblèmes religieux dans les prétoires; qu'à l'heure présente, il ne serait pas possible de dénicher, dans ce Sénat, un seul membre qui ne craignît pas de demander compte au gouvernement de la création de la Nouvelle Union, cette nouvelle escroquerie catholique, apostolique et romaine, bâtie sur des escroqueries, des vols, des tripotages et du sang, demeurés impunis...

Tenez! vous finiriez par me faire croire que la royauté de Tartufe n'a pas été plus ébranlée que ne sont rentrées dans leurs couvents les congrégations expulées l'année dernière... Mais, je vous réplique en haussant les épaules: c'est tout ce que méritent vos impertinences.

CADET.

Le sieur L..., journaliste, rédacteur du *Bavard* et de la *Bavarde*, inculpé dans l'odieux *Scandale de Bellecour*, a été arrêté et mis au secret.

Dès que sa culpabilité ne fera aucun doute — si elle doit être établie — nous publierons les réflexions que nous suggère, en cette circonstance, le triste rôle des feuilles créées, à Lyon, par M. Tony Loup, directeur politique du *Réveil Lyonnais*.

## SOUVENIRS D'UN REPORTER

### Petit-Louis

La neige tombe à gros flocons..., la terre est blanche, blanche comme une morte dans son linceul; il fait froid..., une bise glaciale souffle.

Il est une heure du matin!. Les théâtres ont fermé leurs portes, les cafés éteint leurs lumières...; les rues sont désertes...

Seuls, deux gardiens de la paix, — sentinelles obligées, veillant sur la sûreté publique... d'une grande ville qui dort, — marchent à petits pas, frappant des pieds pour chasser la neige qui se prend aux souliers.

Leur silhouette se détache noire sur le tapis blanc du pavé: de loin on les prendrait pour des moines avec leur grand manteau, leurs grandes manches dans lesquelles les mains se croisent, et leur capuchon pointu comme celui d'une cagoule.

Le bruit de leurs pas, lourds, pesants, trouble seul le calme de la nuit.

Tout-à-coup l'un s'arrête.  
— Eh bien, qu'as-tu lui demande l'autre.  
— Tu n'as rien entendu?  
— Non rien... et toi?  
— Il me semble... un soupir..., un sanglot.

— C'est le vent qui souffle... Qui diable serait dehors par un temps pareil?

Les deux agents continuent leur route silencieuse, mais ils s'arrêtent bientôt tous deux.

— Cette fois, je neme trompe pas.  
— J'ai entendu aussi, on dirait quelqu'un qui pleure.

— Oui... par là... cherchons, c'est dans cette direction, droit devant nous.

Ils marchent plus vite.  
Devant une porte d'allée, le rayon incertain d'un réverbère, vacille sur une ombre noire... C'est un enfant.

— Que fais-tu là?  
— Il ne répond que par un sanglot.

— Un enfant perdu probablement. Comment t'appelles-tu?

— Petit-Louis, répond l'enfant d'une voix larmoyante.

— Dis-nous ce que tu fais ici à une heure pareille.

Petit-Louis continue de pleurer.

— Il faut l'emmener au poste.

Les deux agents emmènent l'enfant.

Dans une rue voisine, au loin dans le brouillard de la neige qui tombe, on aperçoit une lanterne rouge... C'est le poste de police, avec sa salle triste, enfumée, son poêle rond, autour duquel quatre ou cinq gardiens se chauffent en fumant leur pipe.

— Qu'est-ce que vous nous amenez là? — demande le brigadier en voyant rentrer l'enfant.

— Un gamin perdu sans doute, il n'a répondu que par des pleurs.

Petit-Louis est resté devant les deux gardiens, la tête baissée.

C'est un pâle enfant de six ans à peine, de grands cheveux blonds, frisés, mouillés par la neige qui fond sur sa tête; de grands yeux bleus noyés de larmes, un petit visage, maigre souffreteux; un pantalon trop court, ouvert aux deux genoux, laisse voir le bas de ses jambes bleuies par le froid; ses pieds sans bas, ni chaussons, dansent de grands souliers aux bouts coupés, aux talons tordus...; une veste trop longue, grossièrement taillée dans celle d'un homme, couvre son corps amaigri.

— Pauvre p'tiot, — grommelle le brigadier en l'examinant..., et l'attirant sur ses genoux: — Allons réchauffe-toi..., comme il tremble... Vous autres mettez une bûche au feu.

Petit-Louis lève ses grands yeux, sur la figure ridée du brigadier... J'ai faim, — murmura-t-il.

On lui donne un gros morceau de pain, il en mange à peine.

— Et bien que veux-tu faire du reste?

— Je le donnerai à maman, — dit Petit-Louis, d'une voix plus rassurée, — lorsqu'elle s'éveillera..., si elle s'éveille.

— Où demeure-t-elle ta mère?

Dans la maison, où ils m'ont rencontrés: — et il désignait les deux agents.

— Que faisais-tu alors dans la rue? — demande le brigadier d'un ton presque sévère. — Serais-tu déjà un petit vagabond.

De grosses larmes viennent aux yeux de l'enfant.

— Ah! bon voilà que je le fais pleurer, — et se radoucissant, — allons p'tiot, ne pleure pas, et dis-nous pourquoi tu étais si tard dehors? Que fais ton père?

— Il est parti y a bien longtemps..., maman est restée seule avec moi.

— Que fait-elle?

— Elle vend au marché..., il y a trois jours, lorsqu'elle est rentrée, elle s'est couchée et elle ne s'est pas encore levée.

— Elle est malade?

— Je ne sais pas..., elle n'a rien voulu manger, il ne restait qu'un peu de pain sur la table: Mange..., mon pauvre enfant, me disait-elle en pleurant...

— Et elle?

— Elle n'en voulait pas... Hier soir j'avais bien froid..., je me suis couché près d'elle..., je me suis endormi dans ses bras... Ce matin en me réveillant..., elle me serrait bien fort, oh! mais bien fort..., ses lèvres qui étaient froides me touchaient le front..., la voyant dormir, j'ai glissé bien doucement ma tête de ses bras pour ne pas la réveiller, elle est restée dans la même position...

— Et puis? Demanda anxieusement le brigadier.

— Je suis resté blotti, dans un coin de la chambre, toute la journée..., ce soir ne la voyant pas remuer, je l'ai appelée... j'avais faim, ça me tirait là, et Petit-Louis montrait son estomac.

— Et a-t-elle répondu?

— Non, elle n'a pas fait un seul mouvement..., alors j'ai pleuré..., je l'embrassai en lui disant: Petite mère, réveille-toi...

— Après, — demanda l'agent qui avait peur de comprendre.

— J'ai eu peur..., j'avais faim..., je suis descendu dans la rue.

— Lorsque tu l'as embrassée?...

— Les joues étaient froides... plus froides que le matin.

Et joignant ses petites mains, l'enfant disait au brigadier: — Venez avec moi, vous qui êtes bon..., pour réveiller maman... Mais pourquoi pleurez-vous?

Deux larmes coulaient sur les joues du vieil agent, et glissaient dans sa moustache grise.

— Pauvre petiot, — dit-il en le serrant sur son cœur..., tu n'a pas compris..., tu ne peux pas comprendre..., ta mère a cessé de souffrir, le froid..., la faim... peut-être? Tu es seul maintenant, il l'embrassa de nouveau, disant toujours: Pauvre enfant!...

Les autres gardiens émus se taisaient.

Petit-Louis, les regardait de ses grands yeux bleus étonnés, et entourant de ses petits bras le cou du brigadier:

— Ne pleurez pas..., venez avec moi réveiller maman.

— Laisse la maman... plus tard...

— C'est dommage, — dit un gardien en se levant de mener demain ce petit à la Charité, — et frappant sur l'épaule de son voisin: Tu viens camarade, c'est l'heure de faire notre ronde.

Georges MENTELÉ.

## QUESTION SOCIALE

J'ai assisté, mardi, à une réunion organisée par les soins du groupe de la Fédération Révolutionnaire.

400 personnes dans la salle — salle de l'Elysée. — Sur la scène, contre la toile, deux drapeaux rouges et un drapeau noir. Devant la toile, les chefs du groupe de la Fédération: Bernard, à l'encolure de taureau et à la voix douce et vibrante, une voix de femme-apôtre, de ces femmes qui moururent sous les bottes de Marceau en criant: « Vive la Révolution! »

Déjoux, pâle, les yeux brillants, le geste saccadé de ces héros de barricades qui raillent les Baudin se faisant trouer la peau pour leur vingt-cinq francs, mais qui tombent comme eux sans que les vingt-cinq francs les y obligent; puis, entre tous les autres, Bordat, la bête noire du RÉVEIL LYONNAIS qu'il a surnommé « le journal à l'assurance, » Bordat à l'organe tonitruant et à la mimique singulière, décochant, à l'aide d'une rhétorique toute faubourienne, des traits d'une empoignante énergie. Enfin, *primus inter pares*, le citoyen-étoile annoncé, le conférencier Emile Gautier: un Bernard maigre, plus grand, brun et plus frotté de littérature, mais un Bernard par la voix, par le geste, par la conviction.

Le programme de la conférence était: l'éventement du suffrage universel, programme facile, étant données les opinions politiques et sociales du conférencier et de ses coréligionnaires. L'exposé du fonctionnement de la machine dite « suffrage universel » pendant et après l'élection, m'a paru justifier les critiques de l'orateur. Partant, sa haine de toutes les candidatures, y compris des candidatures ouvrières, n'a été, en somme, qu'une déduction des plus logiques. Toutefois, je suis de ceux qui, s'ils comprennent, s'ils admettent même, la nécessité d'une révolution contre la bourgeoisie-capitaliste, s'ils comprennent et s'ils admettent, en présence de toutes les monstruosités sociales, politiques et parlementaires dont les prolétaires sont les victimes, que des hommes se soient constitués en destructeurs jurés de l'ordre social, parlementaire et politique qui les opprime et les écrase, je suis de ceux qui se posent le terrible problème du lendemain de cette révolution et qui demandent, comme un citoyen fort malmené un instant: « Que construirez-vous après avoir démolé? »

Je connais la réponse: Nos pères de 89 en renversant la féodalité ne s'inquiétèrent nullement de savoir ce qui lui succéderait; ils la renversèrent parce qu'il était indispensable de la renverser. Nous voulons détruire la bourgeoisie-capitaliste et nous n'avons pas à nous inquiéter de ce qui lui succèdera: ce sera l'œuvre des générations futures.

J'avoue que cette manière de voir, fort logique, je le répète, pour les apôtres de l'Anarchie, de la destruction obligatoire, m'a laissé très perplexe sur le succès d'une propagande n'ayant pour base que la moitié d'une solution.

Et cependant, tandis que mon esprit luttait contre les doctrines développées par les citoyens Gautier, Bernard, Déjoux et Bordat, je songeais que la veille, deux vieillards, l'un de 72 et l'autre de 82 ans, poussés par la faim, avaient tenté de se suicider alors, qu'à la même heure, des abonnés de la BAVARDE du sieur Tony Loup, directeur du RÉVEIL LYONNAIS,

journal républicain *intransigeant*, se truffaient l'estomac et la conscience dans le « bouge » de l'Assommoir, si vigoureusement stigmatisé par le DROIT SOCIAL; et je songeais qu'il n'y avait jamais eu tant de suicides et de crimes, tant de sang et de larmes, et que les hommes qui nous gouvernent auraient une bien belle tâche à remplir s'ils voulaient amortir les conséquences d'une catastrophe qu'ils ne me paraissent pas de taille à conjurer!...  
CHAMPAVERT.

## HISTOIRES VRAIES

X

AUTRE LOCUTION VICIEUSE

C'était le lendemain du jour où les glorieuses victimes des haines anti catholiques, les futurs habitants des cieus, Bontoux et Féder, venaient d'être jetés sur la paille humide des cachots. M. Agénor Dugrassouset, bourgeois lyonnais à l'intérieur des plus confortables, entra, le front pâle, l'œil hagard et le cheveu ébouriffé, dans le petit salon coquet où se tenait, insouciant et rieuse, M<sup>me</sup> Agénor Dugrassouset, brune piquante dont les charmes plantureux accusaient une trentaine de printemps.

— Chère amie, fit-il sans préambules, nous sommes ruinés, ru-i-nés! Désormais nous voilà condamnés à ne plus vivre que d'amour et d'eau fraîche!

— D'amour et d'eau fraîche? répondit M<sup>me</sup> Agénor en ébauchant une moue adorable, c'est maigre, mais on s'y fera!

Puis, M. Agénor Dugrassouset se replia en bon ordre, heureux de l'attitude philosophique de son épouse au ravissant corsage.

Le soir, à l'heure où l'on a l'habitude, à Lyon, d'absorber une certaine quantité d'eau chaude agrémentée de queues de poireaux, M. Agénor ouvrit la porte de la salle à manger.

Sa surprise fut grande en apercevant la table veuve de tout ce qui constitue les apprêts d'un repas.

Mais sa surprise fut encore plus grande, lorsqu'il aperçut M<sup>me</sup> Agénor, en déshabillé charmant, blottie contre la cheminée dont le foyer était incandescent.

— Et le dîner? demanda M. Agénor.

— C'est bien, répliqua Madame. Elle sonna; la domestique parut.

— Apportez un verre d'eau fraîche à monsieur! commanda sèchement M<sup>me</sup> du Grassouset.

— De l'eau fraîche? articula M. Agénor, qui tombait des nues... Mais que diable fais-tu donc là?

— Moi? répondit-elle, je chauffe ton souper!!!

M. Agénor Dugrassouset a reconnu, depuis lors, que « vivre d'amour et d'eau fraîche » est une locution des plus vicieuses.  
ONÉSIPHORE.

## VARIA

### MONSIEUR PRUDHOMME

Systeme de la Sottise

(suite et fin).

Des romans de Balzac, il prétend qu'ils farcissent l'imagination. D'un homme qui, en dehors du mariage, aura aimé dix ans la même femme, il dira qu'il s'adonne à la débauche. Ses enfants construisent un château de cartes; le château fond, il leur dit en levant les yeux au ciel: *Voilà l'image de la vie!* Il répand partout que *sa dame ne lit pas*, et un compère lui réplique: *Vous êtes heureux.* C'est lui enfin qui, en wagon, lorsqu'on lui demande si la fumée ne l'incommodé pas, répond magistralement:

« Non, monsieur, elle me rappelle la gloire? »

Peintre, il choisit volontiers de ces sujets de tableaux: *Un monsieur avec un chapeau de femme et une dame avec un chapeau d'homme.* Poète tragique; il aligne des alexandrins dans ce goût:

Loin de ces lieux, Histape, il faut porter tes pas,  
Que l'aurore demain ne t'y retourne pas.

Auteur comique, il cède ainsi à sa verve:

— Tiens, tiens? c'est Dolin ou le meilleur des notaires!  
— Oui, je viens vous parler d'importantes affaires.

— Tout à vous; comment va votre dame?  
— Assez bien.

— Et Paul? — Il toussa un peu. — Cela ne sera rien.

Fabuliste, il se plaît aux ouvrages en deux volumes, divisés ainsi: Livre premier, chapitre premier, fable première. — D'autres ont fait parler les animaux, les végétaux, les minéraux; lui fait parler les choses artificielles, *toujours pour corriger doucement les ridicules des humains*, témoin son apologue suivant:

**La Sonnette et la Pendule.**

En regardant une pendule,  
Une sonnette se disait:

« Que mon destin est ridicule!  
Je réponds à chacun, dès qu'à chacun il plaît

De venir en cette demeure;  
Vous, du moins, gravement, vous ne dites que l'heure.

Or, en cet instant, par hasard,  
— Il était midi moins un quart,

La pendule commence un singulier ramage,  
Sonnant dix, onze coups, et même davantage.

(On eût pu croire à l'écouter, entendre un député que je pourrais citer;) La sonnette se dit alors : « Quelle imprudence ! Ne plaignons pas mon sort, si mon sort est plus bas ; Au moins je garde le silence Quand on ne m'interroge pas ! »

Critique, ce qu'il demande au théâtre, c'est une *fable bien tissée*, de la *gaieté décente* et de la *satire sans fiel*; c'est lui qui écrit en rendant compte d'une première représentation :

« On a nommé le coupable (l'auteur) au milieu des applaudissements ; la pièce a été bien jouée par les deux complices, Samson et Régner. M<sup>lre</sup> Fix a de la jeunesse et de la beauté, ce qui ne gâte rien. »

Une actrice change de théâtre, il l'appelle la *jolie transfuge*. On annonce une pièce nouvelle, il finit par ce mot menaçant : *Nous verrons bien !* A-t-il à parler d'une extravagance en un acte, il l'analyse longuement en prenant ce ton gaillard dès le début :

« Il faut avouer que Galoubet est un singulier drôle. » Voilà pour l'enjouement. — Pour le rôle sérieux de la critique, car il sait mêler, selon le précepte d'Horace, *utile dulci*, il excelle à raconter comme quoi le Tartuise se nommait d'abord l'Imposteur. Il raconte que, M. de Lomoignon ayant défendu la pièce à la deuxième représentation, Molière s'avança sur la scène et dit :

« Monsieur le président ne veut pas qu'on le joue. » Une de ses malices est celle-ci : Une pièce s'appelle par malheur *La Journée des dupes* :

« Tout bien considéré, j'ai bien peur que la journée des dupes n'ait été pour le public. »

La pièce était passable, tant pis ! il fallait qu'il fit son mot.

Orateur, il monte à la tribune en s'écriant : « Messieurs le *Pou-ir* (c'est la prononciation parlementaire de pouvoir, comme *cœur* est la prononciation dramatique de cœur), le *Pou-ir* veut nous mener aux abîmes : *ne le suivez pas sur ce terrain !* »

Economiste, il croit pouvoir démontrer la légitimité de la propriété, et il tire ses arguments de l'exemple des castors, ces *industriels animaux* qui possèdent réellement *anima domini*; journaliste, il s'exprime ainsi à la veille des cataclysmes :

« Nous ne sommes pas de ceux qui, dans les circonstances telles que celles où nous sommes momentanément placés, croient devoir exercer sur l'opinion de leurs concitoyens, une influence par trop décisive. C'est pour nous un droit, nous irons plus loin, c'est un devoir de nous abstenir en pareille occurrence, et nous n'apprendrons rien à personne en disant avec Marcus Tullius Cicéron qu'il est des temps incertains ou une réserve prudente est plus fertile en résultats fructueux qu'une agressive témérité. »

Le mobilier de Monsieur Prudhomme varie suivant la position sociale; quelques généralités suffiront : il a beaucoup aimé *l'acajou*, il le trahit maintenant par *l'imitation d'écaille*; de même qu'il avait abandonné les vases de fleurs artificielles pour les produits de la potichomanie, il a un petit jardinier en bois coloré au fond de son parterre, et dans son cabinet il entretient sous un globe de verre un Napoléon en chocolat. Il vénère le ruolz; il met de fausses manches pour *faire aller sa chemise un jour de plus*.

M. Prudhomme est de tout. Il compose studieusement sa future épithaphe, et attache à sa personne un

tas de petits titres dérisoires et abstraits comme on attache un grelot au cou d'un épave : *Président du comité de surveillance des intérêts locaux, secrétaire-archiviste au comité central de désinfection publique, correspondant honoraire de l'Athénée de Beauvoisis, délégué cantonal, rapporteur, commissaire*, etc. Nul n'est plus heureux que lui quand il peut dire, en parlant de lui-même à sept ou huit personnes qui bâillent : Votre président, Messieurs, ne se dissimule pas, etc. Enfin, le *signe de l'honneur* aidant, avec la cravate blanche et la calvitie, bien entendu, il arrive à être un homme considérable; c'est alors qu'il se donne le plaisir de prononcer quelques discours sur la tombe de ses amis. Dernièrement on enterrait Lefébure, un de ses pairs. M. Prudhomme, qui tient à la vie, s'est écrié d'un ton pathétique :

« Puisqu'il nous est défendu de te suivre, ô Lefébure, nous nous reverrons dans un monde meilleur. »

Est-il allé déjeuner en arrosant ses mets d'un vin généreux, toutefois sans excès, car, dit-il, *je ne suis pas trop partisan des libations trop copieuses*; mais *je vais sur mes cinquante-six ans, et, nul n'en ignore, Bacchus est le lait des personnes d'âge*.

## III.

M. Prudhomme est passé maintenant dans les intermédiaires reçus, dans les éléments de classifications dans les termes de comparaison. On sait à qui renvoyer telle sensation, tel jugement, telle manière d'être. Le cerveau de Prudhomme est devenu le foyer sacré d'une famille d'idées; pour ces types d'une capacité inouïe, le plagiat, en effet, n'est pas à craindre. Les contrefaçons ajouteraient à l'œuvre; depuis le Prudhomme primordial, il en a été créé cent autres, beaucoup plus complets et qui rentrent dans le premier. Ce que le crayon, la plume, la causerie ont fait pour populariser et diversifier ce type, serait incalculable. Pour notre part, c'est à nous qu'a été dit, et c'est nous qui avons répandu ce mot fameux : *Napoléon 1<sup>er</sup> était un ambitieux*; s'il avait voulu rester simple officier d'artillerie, il se serait marié, il aurait eu des enfants, il vivrait peut-être encore tranquille. Prudhomme a naturellement porté à son avoir cette inspiration de sa judiciaire, et malgré les continuaturs, quoique l'idée première du type ait été bien remaniée, Henri Monnier n'en reste pas moins le glorieux créateur de l'immortel monsieur Prudhomme.

Voici les armes parlantes que nous proposons pour l'auguste élève de Brard et de Saint-Omer; *Une Lutécienne à voile sombrant dans un cratère*, avec une devise dont le texte étourdissant est emprunté à son répertoire des fêtes carillonnées : *Le char de l'Etat navigue sur un volcan!*

Xavier Aubryet.

L'Administration du Carillon de Saint-Georges demande un commanditaire pour son journal.

A cette heure, le Carillon est arrivé à assurer son existence; mais en présence des

sympathies dont il est l'objet, ses administrateurs désireraient, par une commandite, lui assurer un rapport que justifient son tirage, sa vente et la bienveillance de ses nombreux lecteurs.

Le Carillon de St-Georges a été fondé, en dehors de toute coterie, avec des ressources très modestes. C'est dire qu'il veut rester absolument indépendant, et qu'il n'accepterait, comme commanditaire, qu'une personne bien décidée à le maintenir dans la ligne politique, antireligieuse et antipornographique qu'il a adoptée dès le principe.

S'adresser, pour les offres, soit à M. J. Michaud, directeur-gérant, soit à M. Beau, imprimeur, 3, rue de la Pyramide, Lyon-Vaise.

## LIGUE DE L'INTÉRÊT PUBLIC

SOCIÉTÉ PROTECTRICE

DES

CITOYENS

CONTRE LES ABUS

COMITÉ DE DIRECTION ET DE PATRONAGE

MM :

VICTOR HUGO, LOUIS BLANC, CANTAGREL, CLÉMENCEAU, GATINEAU, VACQUERIE, PAUL MEURICE, HENRI ROCHFORT, BARODET, TALANDIER, HENRI MARET, DE HÉRÉDIA, TONY RÉVILLON, ERNEST LEFÈVRE, DE LANESSAN, DE MÉNORVAL, CAMILLE PELLETAN, LÉON CLADEL, EDOUARD LOCKROY, LAISANT, YVE GUYOT, DUPORTAL, BEAQUIER, ALPHONSE HUMBERT.

Secrétaire provisoire : D<sup>r</sup> E. GOUPIL

Siège provisoire : 14, rue de Rivoli

Tous les adhérents de la Société protectrice des Citoyens contre les abus seront très prochainement convo-

qués en Assemblée générale pour se constituer définitivement.

ATTRIBUTIONS PRINCIPALES

DE LA SOCIÉTÉ

1<sup>o</sup> Prendre en main la défense des citoyens malmenés ou lésés par les fonctionnaires publics ou les agents des grandes administrations et poursuivre la répression de ces mauvais traitements.

2<sup>o</sup> Surveiller, dans l'intérêt du public, l'exécution, par les compagnies, des cahiers des charges et des règlements et poursuivre les infractions commises par toutes les voies de droit.

3<sup>o</sup> Signaler aux pouvoirs publics les articles de ces cahiers des charges et règlements, dommageables aux citoyens et en obtenir la révision.

4<sup>o</sup> Assister de son concours dans leurs revendications, (conseils judiciaires, plaidoiries, contre-expertises médicales, démarches, etc.), aider de ses deniers, lorsqu'il sera nécessaire, pour leur permettre d'attendre l'heure de la justice, les victimes des accidents de chemins de fer et autres.

5<sup>o</sup> Etudier les mesures et projets d'utilité publique et combattre ceux qui, sous ce nom, ne cachent que des projets d'intérêt privé.

6<sup>o</sup> Préparer, par des enquêtes préalables sérieuses et impartiales conduites, les éléments nécessaires au rôle que les députés et les conseillers municipaux républicains, défenseurs légaux de l'intérêt public, doivent exercer sur les actes des agents de l'Etat et sur les abus commis par les diverses administrations.

7<sup>o</sup> Défendre les petits employés de l'Etat et des Compagnies contre les abus d'autorité et travailler à l'amélioration de leur situation.

Le Société Protectrice des Citoyens contre les abus est une œuvre philanthropique et entièrement désintéressée : le concours de ses membres actifs est absolument gratuit ; gratuits seront aussi les services qu'elle pourra rendre non seulement à ses adhérents mais à tous les citoyens.

SOCIÉTÉ FRATERNELLE DE LA RÉSERVE

et de la Territoriale

Siège social : 6, rue d'Amboise, Lyon.

Tous les soirs, de 8 à 10, concours de tir à la carabine et au pistolet (25 centimes la balle), six prix sont attribués à ce concours.

Les leçons d'escrime continuent comme par le passé, le prix est toujours de deux francs par mois pour l'abonnement ou de 20 centimes par leçons. Tous les samedis, assaut. Les nouveaux adhérents peuvent se faire inscrire tous les soirs.

Le Président : VACHEZ.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Imp. BEAU JEUNE et C<sup>ie</sup>, r. de la Pyramide, 3, Lyon.

## IMPRIMERIE

TYPOGRAPHIQUE, LITHOGRAPHIQUE, AUTOGRAPHIQUE & GRAVURE

POUR COMMERCE, INDUSTRIE ET ADMINISTRATIONS

BEAU JEUNE & C<sup>ie</sup>

LYON-VAISE — 3, Rue de la Pyramide, et Grande-Rue de Vaise, 27 — LYON-VAISE

Labeurs, Journaux, Affiches; Mémoires, Statuts de Sociétés, Actions, Catalogues, Factures, Mandats, Lettres d'avis, Plans, Dessins, etc

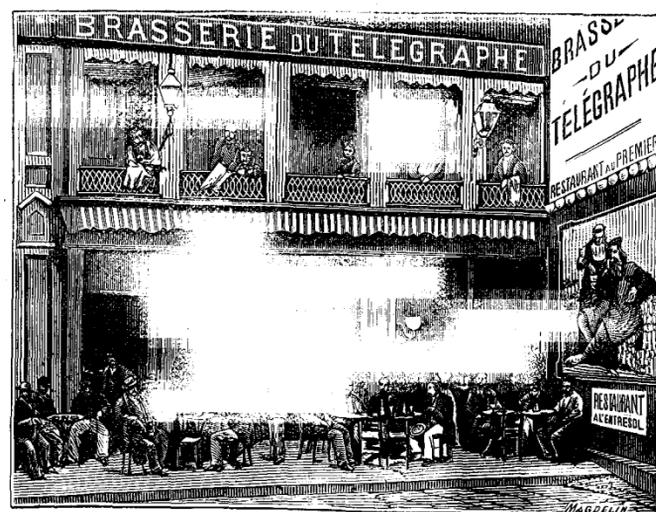
**BUREAU DE PLACEMENT**  
POUR LES EMPLOYÉS  
ET DOMESTIQUES  
des deux Sexes

SEULE  
Maison  
ALYON  
Et en France  
OU LES FILLES  
DOMESTIQUES  
Sont logées  
G ATUITEMENT  
et placées dans les 24 heures

INDICATEUR LYONNAIS AUTORISÉ

M.-A. PRABEL  
Directeur  
PLACE  
Morand  
15  
LYON

Inutile de se présenter  
si l'on n'est porteur de  
Bons CERTIFICATS  
ou des Renseignements à Lyon



LOUIS ROUSSEL

Près de la place de la République et du Télégraphe

RESTAURANT AU PREMIER -- SALONS

SERVICE A LA CARTE — PRIX MODÉRÉS

Choucroute et Charcuterie de Strasbourg — Huîtres et Escargots

TOUS LES SAMEDIS, TRIPES A LA MODE DE CAEN

BIÈRE & CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

**GUÉRISON**  
complète en peu de temps des  
névralgies, migraines, maux  
de dents, maux d'yeux, maux  
d'oreilles, surdités,  
par l'emploi du traitement  
du Docteur russe  
**LEWENTHAL**

La réputation d'efficacité de ce  
traitement n'est plus à faire; de-  
puis 40 ans qu'il est ordonné  
et employé, il a été reconnu le seul  
véritablement infallible.

DÉPÔT PRINCIPAL:  
Pharmacie BOUQUET  
10, rue Quatre-Chapeaux,  
et dans toutes les Pharmacies  
Prix du traitement 4 fr. 50  
Envoi franco contre timbres-postes

MAYER FILS, PÉDICURE

TOILE RÉSOlUTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS

SUCCÈS CERTAIN — La Boîte : 1 fr. — SUCCÈS CERTAIN

18, Rue Mulet, LYON

LE SAVON PHOENIQUE

DE L. FOUGEROUX, DE LYON

Se recommande par son principe anti-épidémique. Il opère avec succès contre les engelures, crevasses, coupures, boutons, et toutes maladies de peau provenant de l'acreté du sang.

Indispensable dans la toilette intime; il préserve des maladies contractées surtout en voyage par le contact des linges ou objets malpropres.

En vente chez les Pharmaciens, Herboristes et Parfumeurs.

**La Sécurité**  
MOBILIÈRE  
COMPAGNIE D'ASSURANCES  
CONTRE LES VOLS  
PARIS  
25, Rue St-Augustin, 25

Cette Compagnie a pour objet  
de rembourser les pertes éprouvées  
par suite de vols.  
On demande des Agents pour  
la France et l'Etranger.